

L'aventure et le merveilleux: de Montréal à la Baie James

ARMAND ROTH

Le Chat de l'Oratoire, Bernadette Renaud. Illus. par Josette Michaud (Montréal: Fides, "Collection du Goéland, 1978), 90 pp.

Le Bibliotrain, Joseph Lafrenière. Illus. par Gabriel de Beney (Montréal: Paulines, "Collection Jeunesse-Pop", 1978), 85 pp.

Les Pionniers de la Baie James, Denis Boucher. Illus. par Gabriel de Beney (Montréal: Paulines, 1973; 2ème édition 1978), 139 pp.

Que peuvent bien avoir en commun ces trois livres pour jeunes, aux titres si différents?

Tous les trois ont été écrits par des auteurs québécois, spécialistes de littérature pour enfants; tous les trois aussi ont été publiés, il y a deux ans, par des maisons d'édition montréalaises (à dire vrai, le troisième est une réédition); tous les trois encore racontent des histoires qui se passent au Québec: l'une à Montréal, pour autant qu'on en puisse juger, l'autre dans une petite ville des Laurentides, la dernière dans les grands espaces déserts aux abords de la Baie James; tous les trois enfin parlent d'aventure et sont imprégnés de ce qu'on pourrait appeler le merveilleux; non pas celui qui suppose l'intervention du surnaturel, encore qu'il y ait de cela dans le deuxième, mais la présence de l'imaginaire, de la fantaisie et du rêve.

Paradoxalement, ce sont ces derniers traits communs qui vont aussi nous aider à différencier entre ces trois livres, à les départager, car il y a des degrés dans l'aventure, et surtout dans l'art de manier le merveilleux.

L'aventure dans *Le Chat de l'Oratoire*, c'est tout d'abord celle d'un petit chat égaré dans une basilique (on devine que c'est l'Oratoire St. Joseph à Montréal) qu'il ne cesse d'explorer avec curiosité et timidité. Mais c'est encore et surtout celle de la grande amitié qui finit par le lier au jeune organiste, lui aussi perdu, mais dans le monde des hommes. Bernadette Renaud place ses lecteurs au milieu d'un réseau d'émotions, de sentiments, dont elle arrive à nous convaincre qu'il peut réellement se tisser entre un animal et un être humain. Ce faisant, elle explore la psychologie de l'homme seul, timide, travaillé par le doute, et qui ne trouve de refuge que dans sa musique et cette amitié. Mais s'il est une psychologie du chat, l'auteur la pénètre aussi, avec sensibilité et émotion.

Le merveilleux dans ce récit, c'est cela en effet: avoir campé, en face de la personnalité de l'organiste, une autre personnalité, celle d'un petit animal avec, tour à tour, son besoin d'indépendance et de liberté, puis de confort et d'affection.

Ce qui ne veut pas dire que le récit en lui-même soit peu intéressant pour des enfants. Il aurait pu être banal. En effet, que raconter sur l'amitié entre un jeune homme et un chat? Mais l'auteur renouvelle d'un chapitre à l'autre notre curiosité en nous montrant comment, à travers de multiples péripéties, entre le chat et l'organiste se nouent des liens qui, suivant les circonstances, s'affermissent, se relâchent, se nuancent, jusqu'au jour où ce dernier devra partir à l'étranger pour y étudier la musique. Privé de son grand ami, le chat, on le devine, ne survivra pas.

Fin qui paraître cruelle aux uns, sentimentale aux autres. Elle n'en est pas moins digne de la conclusion de *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Il ne faudrait pas croire, cependant, que tout soit triste dans ce récit qui comporte beaucoup d'humour, de gaieté même, un peu comme dans certains dessins animés de cet autre grand enchanteur qu'était Walt Disney.

Bref, un bon livre, écrit dans une langue simple, claire, caractérisée par une grande unité et justesse de ton, des dialogues, ou plutôt des monologues naturels, peu de fausses notes; une langue donc, qui entretiendra chez les jeunes lecteurs francophones l'usage d'un français vivant, et qui devrait donner à ceux qui, petits et grands, apprennent cette langue au Canada, l'envie de mieux la posséder.

Les illustrations, d'une artiste consommée, contribuent beaucoup à enrichir le texte, et restent fidèles à l'esprit d'une merveilleuse collection.

L'aventure, dans *Le Bibliotrain*, est déjà plus conventionnelle, dans ce sens qu'elle est provoquée par des ressorts extérieurs aux personnages. C'est elle de trois enfants, deux frères, une soeur, dont l'aîné est d'ailleurs le narrateur, et qui, transplantés, à la suite du déménagement de la famille, dans une petite ville des Laurentides, y découvrent une somme d'argent assez considérable que leur lègue providentiellement le testament de l'ancien propriétaire de leur maison. Que pensez-vous qu'ils feront de cet argent? Comme ils aiment lire, et que la petite localité ne peut s'offrir une bibliothèque, ils monteront, conseillés par la secrétaire de mairie, qui possède une bonne expérience du commerce des livres, une librairie dans un wagon de chemin de fer abandonné. Celui-ci sera installé, grâce à la bienveillance du maire, sur la Place de l'Hôtel de Ville.

La grande aventure ici n'est pas simplement celle de la découverte du testament et de la cachette où se trouve l'argent, mais encore la réalisation des plans que, depuis cette découverte, les enfants ne cessent d'échafauder. Quant au merveilleux, c'est évidemment l'intervention du surnaturel sous forme de la providence, puis tout ce monde de l'imagination enfantine où

l'on ne doute de rien, où s'estompent si facilement les frontières entre le rêve et la réalité.

Ce que les jeunes lecteurs aimeront dans ce livre, c'est la présence de caractères bien tranchés dans lesquels ils reconnaîtront frères, soeurs, amis, de héros de leur âge qui osent parler d'égal à égal à des adultes trop souvent intimidants, et de parents affectueux et compréhensifs qui se contentent de rester à l'arrière-plan. Nous ne sommes pas tellement loin du monde des bandes dessinées montrant Charlie Brown et ses amis. Mais comme ces enfants sont mûrs et sérieux! Des enfants qui se conduisent comme des adultes, mieux que des adultes même: un vrai rêve!

Mais, qu'il est difficile de faire parler des jeunes de façon convaincante. On comprend le souci de l'auteur qui veut donner à lire un français qui se tienne. Cependant, faire dire à un garçon de 13 ans parlant à son frère et à sa soeur: "Mais, il serait prudent de nous assurer le concours d'au moins une grande personne", et autres choses du même genre, est un procédé terriblement artificiel.

Un livre sain, pourtant, bien écrit malgré les réserves qu'on vient de voir, et qui devrait plaire aux jeunes. Les illustrations, agréables sans plus, ne sont pas de celles dont on se souvient.

Vient finalement l'aventure dans *Les Pionniers de la Baie James*. La Baie James, nom prestigieux et qui fera partie de notre mythologie, est mal servie par Denis Boucher qui ne parle qu'incidemment des grandes réalisations hydro-électriques. L'histoire est celle d'un homme jeune et courageux qui, en compagnie de sa femme, de ses deux fils, de leur chien, essaie de rejoindre en jeep une caravane des pionniers dont ils ont été séparés. Chemin faisant ils trouvent la caravane massacrée par les Indiens Crees, commandés par un certain Ramok dont on apprendra plus tard qu'il s'agit d'un mauvais blanc, Américain d'origine irlandaise, qui vit de chasse et de rapines. Le seul survivant de la caravane est un bébé que notre famille s'empresse d'adopter. Seulement, cet enfant se révélera être le fils de Ramok que celui-ci recherche désespérément. Sous le nom de Pad l'Efflanqué Ramok est d'ailleurs devenu l'ami de notre famille dont il a sauvé le fils cadet, Marcel, des sables mouvants.

Il n'est pas difficile d'imaginer les multiples drames qui découlent de cette situation, et le grand chagrin de Marcel qui, à la fin de l'histoire, devra se rendre à l'évidence: le bandit Ramok, arrêté par la RCMP, n'est autre que Pad l'Efflanqué.

Oui, il y a bonne dose de merveilleux dans cette histoire, dans cette amitié en particulier, du côté de la RCMP, chez le père, dont l'habileté au tir et le courage font merveille, et il faut croire que la formule a du bon, puisque l'auteur a pu écrire une suite au récit avec *L'Evasion de Ramok et Ramok trahi*. Mais, que de fausses notes un peu de tous les côtés! On hésite à parler d'une dimension raciste dans cette histoire. Mais que viennent donc faire,

au beau milieu de XXe siècle, ces attaques d'Indiens et ces stéréotypes dont on avait pu croire qu'ils avaient depuis longtemps disparu?

Puis il y a la langue, à laquelle on trouverait bien des choses à redire, surtout concernant le dialogue qui manque tellement de naturel. Les quelques bribes d'anglais gagneraient également à être plus . . . anglaises. Quant aux illustrations, elles n'apportent pas grand chose à une histoire dont on peut sincèrement se demander si elle a de quoi inspirer la jeunesse.

En somme, l'aventure, le merveilleux, pour nous séduire, n'ont pas nécessairement besoin de vastes horizons. Ils se trouvent bien souvent sur le seuil de notre porte.

Armand Roth est professeur de langue et littérature françaises à l'Université de la Colombie-Britannique à Vancouver où il enseigne aussi la traduction.



Mildly Silly Sally

DIANE MEACHER

Silly Sally and the Picnic with the Porpoises, Frank M. Tierney. Illus. by Ann Crook. Borealis Press Ltd., 1973. 26 pp. \$3.95 paper. ISBN 0-919594-123

Silly Sally and the Golden-Pail, Frank M. Tierney. Illus. by Wendy Irvine. Borealis Press Ltd., 1977. 37 pp. \$3.95 paper. ISBN 0-919594-794

Silly Sally and the Little Pumpkin, Frank M. Tierney. Illus. by Wendy Irvine. Borealis Press Ltd., 1978. 30 pp. \$4.95 paper. ISBN 0-919594-93-x

Silly Sally in the Tire and Mrs. Corrigan, Frank M. Tierney. Illus. by Wendy Irvine. Borealis Press Ltd., 1979. 30 pp. \$4.95 paper. ISBN 88887-065-5